

Experiment 120

Transports

Commissariat : Marie-Pierre Bonniol

Programme réalisé avec le conseil de Théo Deliyannis, Ute Aurand, Miguel Armas et Mariya Nikiforova.

Production Marie-Pierre Bonniol

Administration Constance Legeay et Nicolas Rotenberg (Julie Tippex)

Support technique Keith Duncan

Programme réalisé en collaboration avec Light Cone, Collectif Jeune Cinéma, Cinédoc-Paris Film Coop, The Film-Makers' Cooperative et les artistes.

Experiment 120 est une proposition itinérante de films expérimentaux pour le jeune public initiée par l'artiste et curatrice Marie-Pierre Bonniol. Deux programmes consacrés à la notion de déplacement ont été travaillés. Les films ici présentés nous font voyager aux quatre coins du monde, à différentes époques et sont issus de pratiques diverses et singulières. Ils s'intéressent aux différents moyens de transports comme à tout ce qui fait l'expérience d'un voyage...

« En démantelant le dispositif classique du cinéma, le cinéma expérimental permet d'en apprécier les fondamentaux : support pellicule, montage, projection... Parce qu'il transforme les codes narratifs institués, le cinéma expérimental permet en outre de revoir les règles du cinéma et de repenser nos modes de perception. Il permet également de découvrir les rapports qu'entretient le cinéma avec les autres arts, que ce soit les arts plastiques, la poésie, la danse, la musique...

Aborder le cinéma expérimental, c'est aussi développer une relation de jeu avec la création cinématographique. Pour des enfants qui ne possèdent pas nécessairement les normes de réalisation d'un film (mais qui en voient et en connaissent les résultats), l'approche du cinéma expérimental permet de les décomplexer en leur proposant une forme non normative, à la fois enthousiaste et très personnelle de la création cinématographique, dans laquelle ils peuvent plus aisément faire advenir leur sensation tout en accédant à des questions de fond sur le cinéma. »

Sébastien Ronceray,
critique, cinéaste, spécialiste du cinéma expérimental.

Extrait du parcours pédagogique « Exploration du cinéma expérimental » édité sur le site UPOPI par Ciclic Centre-Val de Loire.

avertissement :

— certains films comportent des successions d'images très rapides qui pourraient affecter les spectateurs susceptibles d'avoir des crises d'épilepsie photosensible ou qui ont d'autres sensibilités aux lumières.
— la qualité d'images varie entre les films, leurs numérisations dépendant des distributeurs et des copies disponibles, merci de votre compréhension.

— 16h

Séance 1 – Durée : 30'

Driving home, Lenka Clayton (Etats-Unis, 2016, 3')

Une machine à écrire comme moyen de transport pour rentrer à la maison.

Firebird, Peter Stämpfli (Suisse, 1969, 4'10")

« Court-métrage sur le thème de la voiture, symbole de notre époque, de la vitesse au statique- la roue, du mouvement à l'arrêt; analyse en gros plans de l'ultime modèle tout en glorifiant sa beauté. Recherche parallèle dans la peinture.»

Peter Stämpfli, in Catalogue Paris Film Coop, Paris, 1979.

Rhythm, Len Lye (NZ, 1957, 1')

« L'assemblage d'une voiture aux usines Chrysler ici compacté en une minute par le montage vidéo. Les percussions des tambours africains rythment les centaines de « jump-cuts » du film. Len Lye est ici au sommet de l'art du montage elliptique. »

Dominique Willoughby

Tokyo-Ebisu, Tomonari Nishikawa (Japon, 2010, 5')

La ligne Yamanote de la compagnie JR (Compagnie ferroviaire du Japon) est l'une des lignes les plus utilisées du Japon, comprenant 29 stations et décrivant un cercle. De la station Tokyo à celle d'Ebisu, le film présente les quais d'une dizaine de stations. Les effets spéciaux sur le son et l'image - plusieurs perspectives s'entrecroisent par superposition d'images - exagèrent la perception des espaces.

Ville avec planche à roulette, Pierre de Vaultier

(France, 2020, 8')

Ce film offre un point de vue inédit sur l'architecture urbaine et emblématique de Paris : le spectateur est embarqué sur une planche à roulettes.

Sens Partie 2, Mariette Auvray (France, 2006, vidéo, 1')

Un voyage dans Paris par le métro aérien. Un tourbillon d'images, comme une ode au mouvement des éléments .

Bedtime stories: Bridges, Harun Farocki (Germany, 1977, 3')

Deux fillettes évoquent les images de ponts supposés extraordinaires, questionnant leurs usages et leurs formes. Certains s'élèvent dans le ciel, d'autres tournent sur eux-mêmes comme des manèges, d'autres encore permettent aux gens de flotter sur l'eau... Les images présentent un ballet subtile d'ouvrages complexes en mouvement.

Bridges-Go-Round, Shirley Clarke (USA, 1958, 4')

À partir d'images d'archives récupérées d'un ancien projet, *Bridges-Go-Round* dévoilent les ponts monumentaux qui enjambent le port de New-York. Leurs mouvements abstraits semblent suivre la musique. La couleur vive des images - obtenue par le procédé vidéo du « bi-packing », qui implique deux bobines de films superposées, permettant de modifier les couleurs originales d'une image - donne une dimension onirique au film.

— 18h

Séance 2 - Durée : 27'

Seeing in the rain, Chris Gallagher (Canada, 1981, 10'44'')

Le spectateur suit une série d'événements très simples le temps d'un trajet en bus pour rejoindre le centre de Vancouver, un jour de pluie. Les essuie-glaces jouent ici un rôle essentiels, marquant une progression saccadée et malgré tout linéaire de la situation. Les séquences sont assemblées sans ordre.

Daybreak Express, Donn Alan Pennebaker

(Etats-Unis, 1953, 5')

« Je voulais faire un film sur ce train sale, bruyant et ses passagers entassés. Un film qui soit beau, comme les toiles de John Sloan sur la ville de New York ; et je voulais que ça aille avec un de mes disques de Duke Ellington, *Daybreak Express*. Je ne savais pas grand-chose sur le montage d'un film, ni sur la manière de filmer. J'ai donc acheté des bobines Kodachrome au drugstore permettant d'enregistrer jusqu'à 3 minutes. En filmant avec précaution, j'ai supposé que je pourrais tout mettre sur une seule. Évidemment ça n'a pas marché [...], j'ai utilisé les bobines et même quelques autres en plus avant d'avoir terminé. Le tournage a pris 3 jours ; les bobines sont ensuite restées dans un placard jusqu'à ce que je comprenne comment monter et faire une copie projetable. J'ai amené le film à des cinémas parisiens pour voir s'ils acceptaient de le montrer. Par un hasard total, il s'est retrouvé avec la comédie d'Alec Guinness *The Horse's Mouth*, présentée depuis plus d'un an. Puisque j'avais une importante collection de disques de jazz, j'ai pensé que je pourrais percer dans le cinéma en faisant des films musicaux, et ça m'a lancé mais je n'ai plus jamais pu faire un film comme *Daybreak*. »

Donn Alan Pennebaker

A short history of the wheel, Tony Hill

(Royaume-Uni, 1992, 1'14'')

Petit cours pratique de relativité visuelle, sous forme d'un voyage spatio-temporel autour d'un objet millénaire : la roue. Du chariot à main à la diligence, puis au tracteur, à l'automobile et finalement, à l'ultime véhicule à roue : la bicyclette.

À l'atelier, Oscar Veyrunes (Allemagne, 2018, extrait 1'30'')

L'atelier, un espace de travail, de vie, de rêve, de construction, de création, un espace de rencontre et d'introspection, un espace personnel et partagé, un espace de vide, de chaos, d'accumulation, un espace matériel, un espace intérieur, un espace de recherche et de laisser aller, un espace ouvert et fermé. *À l'atelier* s'intéresse au quotidien de l'artiste à Berlin associant des captations vidéos de ses trajets aller et retour en transports en commun, de jour et de nuit, et des captations vidéos de moments de lectures et de rêveries dans son atelier.

Le film prend place dans l'atelier de l'artiste. Les murs, éléments qui structurent l'espace et le cloisonnement semblent avoir disparu.

À l'atelier devient un autoportrait où le mouvement d'un dehors est mis en relation avec la rêverie d'un dedans.

Fuji, Robert Breer (Etats-Unis, 1973, 9')

« (...) des fragments de paysages, de passagers, et d'intérieurs de trains, se fondent dans un rêve de voyage, un rêve magique en couleurs. » Amos Vogel.